

Les multinationales de la chimie effacent les stigmates de la crise et se dirigent vers une année 2010 record

Le Monde | 03.08.10 | 14h42 • Mis à jour le 03.08.10 | 14h42



AFP/THOMAS LOHNES

BASF, Air Liquide, Linde, Rhodia, Arkema... la quasi-totalité des groupes du secteur publient des résultats supérieurs à ceux de 2008. La Chine tire les ventes et les investissements.

L'industrie chimique mondiale semble avoir gommé toute trace de la récession de 2009. Le groupe français [Air Liquide](#), numéro deux mondial des gaz industriels, a ainsi annoncé, lundi 2 août, un résultat net en hausse de 13,3 % au premier semestre, à 676 millions d'euros. Le chiffre d'affaires du groupe, lui, a progressé de 9,7 %, à 6,52 milliards d'euros. *"Nous sommes revenus pratiquement partout au niveau d'avant-crise"*, a indiqué [Benoît Potier](#), le PDG d'Air Liquide. Et d'ajouter que ses bons résultats étaient supérieurs à ceux de 2008, avant la crise.

Le même jour, le leader mondial des gaz industriels, l'allemand Linde, a lui aussi annoncé un bénéfice trimestriel de 270 millions d'euros, en hausse de près de 85 % sur un an. Ses ventes, elles, ont progressé de 15,4 %, à 3,2 milliards d'euros. *"En 2010, le bénéfice d'exploitation devrait dépasser le profit record de 2,41 milliards d'euros enregistré en 2008"*, a indiqué le communiqué du groupe.

Tous les groupes chimiques connaissent la même euphorie. Le numéro un mondial, l'allemand BASF, a annoncé, le 29 juillet, un chiffre d'affaires semestriel en hausse de 28,1 %, à 31,66

milliards d'euros. Le bénéfice net du groupe sur la période s'est établi à 2,2 milliards d'euros, contre 718 millions un an plus tôt.

L'américain [Dow Chemical](#), le numéro deux mondial, n'a pas encore publié ses résultats du deuxième trimestre, mais affichait fin mars des ventes en hausse de 33 % par rapport à la même période de 2009 à périmètre constant.

Le français Arkema a de son côté annoncé, mardi, un bénéfice de 119 millions au deuxième trimestre, qui efface les pertes connues en 2009 lors de la même période (- 114 millions). Le chiffre d'affaires a lui progressé de 38 % et atteint 1,6 milliard d'euros. Soit des ventes supérieures à celles de 2008 (1,5 milliard). *"Nous avons enregistré les bénéfices de la rationalisation de nos structures et de notre portefeuille de produits"*, explique Thierry Le Hénaff, le PDG de l'ex-filiale de Total.

Le français Rhodia a de son côté annoncé, le 30 juillet, un bénéfice net trimestriel supérieur aux attentes des analystes, à 43 millions d'euros (- 40 millions sur la même période 2009). Le chiffre d'affaires a bondi de 34,7 %, à 1,33 milliard, et se révèle là aussi supérieur à ce qu'il était en 2008 (1,22 milliard).

Seul l'allemand Bayer apparaît un peu en retrait par rapport à l'ivresse ambiante. Le bénéfice net du groupe a régressé au deuxième trimestre de 1,3 %, à 525 millions d'euros, alors que les analystes attendaient une hausse de 45 %. Le chiffre d'affaires a toutefois affiché une progression de 14,6 %, à 9,1 milliards. Ces "mauvais" résultats sont imputables à la branche pharmaceutique du groupe qui souffre de la concurrence des génériques sur ses produits vedettes. A l'issue de la crise 2008-2009, il est surprenant de constater que pour les rares conglomérats survivants, c'est la pharmacie qui plombe la chimie.

Les grands chimistes européens et américains demeurent prudents quant à leurs prédictions. Ils ne sont pas près d'oublier qu'ils n'ont pas vu venir la crise de 2008 et que la production a reculé en 2009 de 9,7 % en France et de 11,4 % dans l'Union européenne. En valeur, le chiffre d'affaires du secteur, qui était de 82,4 milliards d'euros en 2008, a plongé à 67,6 milliards l'an passé.

[Pour Arkema](#), les volumes fournis en 2010 n'ont pas toujours rattrapé ceux de 2008 (- 5 %). Air Liquide, qui avait prévu de doubler de taille en sept ans, devra rallonger les délais. Mais ces résultats exceptionnels au deuxième trimestre montrent que la chimie est un bon indicateur de l'économie mondiale et de la reprise qui a lieu aujourd'hui. Et qu'elle est aussi un bon indicateur des déséquilibres géographiques de cette croissance : molle ou ralentie en Europe, elle demeure vigoureuse en Asie et notamment en Chine, où les investissements massifs permettent de rationaliser l'ensemble de l'outil industriel.

Yves Mamou